

ETAPES

notes de culture chrétienne pour le temps du carême

à St-Albert-le-Grand, 2715, chemin de la Côte Ste-Catherine

Le 31 mars 1968.

Dans ce numéro:

1. - Le texte de s. Paul pour ce dimanche
2. - J'ai trouvé à lire pour vous.
3. - A votre agenda.

1. - Le texte de s. Paul pour ce dimanche:

Or la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas. C'est elle qui a valu aux anciens un bon témoignage.

Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac, et c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le depositaire des promesses, lui à qui il avait été dit: C'est par Isaac que tu auras une postérité portant ton nom. Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts; c'est pour cela qu'il recouvra son fils, et ce fut un symbole.

2. - J'ai trouvé à lire pour vous:

"C'est un texte récent. Il n'a pas encore une semaine. Vous avez eu le goût de l'applaudir après l'avoir entendu..... mais les moeurs ne le permettent pas encore. L'auteur est le directeur de l'Institut d'Etudes Médiévales et en tant que tel qualifié pour parler de l'humanisme. Il est dominicain et à ce titre il parle de la foi. Son nom: Benoît Lacroix."

Albert Lévesque, o.p.

FOI ET OPINION PUBLIQUE

Chaque semaine, nous célébrons Dieu qui parle à l'humanité. Comment le faisons-nous, ce midi? En nous rappelant ensemble comment la Parole de Dieu a agi sur Abraham, sur un aveugle-né et sur saint Paul (Genèse, ch.12; Jean, ch.9; colossiens, ch.1). Nous procédons de la sorte parce que c'est la même expérience de foi

séculaire qui se poursuit par nous, parce que c'est la même histoire qui va d'Abraham à 1968: Baptisés, héritiers de la foi de nos parents et de nos amis, en même temps nous sommes solidaires et invités à vivre notre expérience. Puisque nous sommes réunis pour partager des souvenirs et notre espérance à la même Parole, peut-être devrions-nous tout autant partager la contradiction nouvelle dans laquelle notre Foi nous situe aujourd'hui devant une certaine opinion publique.

Autrefois, c'est-à-dire il n'y a pas très longtemps, au Québec c'était la foi extérieure unanime. A peine six ans et la même foi catholique qui faisait l'unanimité crée des oppositions, divise les familles, gêne des amitiés profondes et bouleverse des habitudes mentales qui, elles aussi, étaient séculaires. Et alors?... Quand Dieu parle à Abraham de quitter son pays sur parole, Abraham a 75 ans d'habitudes et de vie pastorale: 75 ans! Contre lui, notre aveugle-né a l'opinion publique immédiate qui le harcèle de questions et de doutes. Contre les croyants d'aujourd'hui, nous retrouvons les idéologies les plus à la page et des idéologues nombreux et alignés qui tendent à dévaloriser, à ridiculiser jusqu'à l'acte de croire! Comme si croire à quelqu'un, à quelque chose n'était pas normal, quotidien, naturel!

Allons au point. Cette situation nouvelle, cette contradiction, dans laquelle notre croyance nous place est-elle accidentelle? passagère? anormale? Ne serait-elle pas plutôt un signe et un facteur de maturation? Ne serait-elle pas le passage dialectique nécessaire qui rende possible le passage d'une foi collective et plutôt anonyme à la foi personnelle et active? La contradiction est-elle un événement de la foi elle-même?

La réponse du Christ à l'aveugle-né mérite d'être entendue:

"C'est pour un jugement que je suis venu en ce monde: pour que voient ceux qui ne voient pas, et pour que ceux qui voient deviennent aveugles" (Jean 9:39).

Dans une même maison, l'un se dit croyant et l'autre in-croyant; l'un se dit prêt à entendre la Parole; l'autre n'est pas intéressé. Ne jugeons pas les individus. Prenons le fait global. Le fait est brutal: et comment! Est-ce normal que la foi divise au lieu qu'elle unisse? Entendons de nouveau la réponse du Christ, rapportée par s. Luc cette fois (12:52):

"Pensez-vous que je sois apparu pour établir la paix sur la terre? Non, je vous le dis, mais la division. Désormais en effet dans une maison: de cinq personnes, on sera divisé, trois contre deux et deux contre trois: on sera divisé, père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre bru et bru contre belle-mère".

Comme c'est cruel! Mais c'est cela. Qui accuserons-nous? Les parents? les enfants? les curés? les Soeurs? les ancêtres? les incroyants? Qui a péché? Contre qui faut-il écrire une lettre ouverte à la presse? A propos de l'aveugle-né encore, le Christ répond: ne parlons pas de péché (cf. Jean 9:3); parlons plutôt que les oeuvres de Dieu, que la Parole de Dieu, se manifestent ainsi. (ibid.)

La contradiction est proclamation de la Parole. Elle est événement de la foi. Mais attention! n'allons pas jouer aux martyrs. Ceci n'est pas particulier au fait chrétien, ni au Québec. Il en a toujours été ainsi depuis que les humains sont humains, depuis qu'ils sont libres et qu'ils sont - nous en sommes tous là - limités. Toute parole, toute personne, tout idéal qui dépasse quelque peu l'opinion publique moyenne, heurte, agace, énerve. Or la parole du Christ à propos de la vie et de l'avenir de l'humanité contredit ouvertement une certaine opinion publique, un certain humanisme, très généreux pourtant, qui ne veut que l'homme d'ici pour l'homme d'ici par l'homme d'ici. Le Christ, notre Ami mort et ressuscité, refuse de considérer la vie autrement que dans la continuité et la durée, et disons le mot son ETERNITE:

Tout est possible à qui croit!

Qui croit en moi l'aura, la vie éternelle!

S'il nous plaît! N'ayons pas de complexe d'infériorité. N'oublions pas les priorités: Dieu nous offre la vie, Dieu nous offre la croyance au Fils, Dieu nous a aimés le premier (Jean, I, 4,19): c'est la vie et non la mort qui nous attend. Ce n'est pas d'abord l'opinion qui nous conteste; c'est plutôt notre résurrection qui est un défi au monde. Nous aussi, croyants et baptisés, nous y sommes pour l'humain et le salut par la fraternité universelle; nous aussi, nous croyons à l'homme d'aujourd'hui, à sa libération et à son accomplissement. Nous disons même que l'homme si bon en son coeur et si intelligent, est à l'image de Dieu (Genèse ;:26). Nous sommes tellement pour l'humain que nous espérons l'immortalité de l'homme.

Mais justement! Ce n'est pas l'homme en soi, ni l'homme anonyme, ni l'homme à l'extérieur de sa propre vie, ni la vie en soi, ni l'idéologie, que nous voulons; nous voulons, nous espérons par le Christ mort et ressuscité la résurrection de chaque vie, la résurrection de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant, de chaque amour... et cela, à jamais. Nos espérances d'ici-bas, nous les vivons comme les autres; mais nous les relançons jusqu'au delà des laboratoires et des livres, jusqu'au delà de la mort. Bref, nous **CONTESTONS** que cette vie-ci soit la seule. Nous **CONTESTONS** que la mort de l'homme soit la mort de l'homme. Nous **ANNONCONS** un sur-homme, l'homme ressuscité!

Comment pouvons-nous? A cause d'une promesse. Comme Abraham, comme l'aveugle-né, comme s. Paul, nous misons sur la vie, sur la miséricorde, sur la toute puissance du Dieu cosmique et amical, nous misons sur la Parole et croyons que le Christ est le premier ressuscité du monde. A nous ensuite!

Ah! Ce ne sera jamais facile de contredire des habitudes et une mentalité que nous partageons tous et qui tend à nous installer ici. Et pourtant! même les médecins meurent! Donc, il faut être ensemble parce que c'est difficile. Il faut penser ensemble la Parole de Dieu, célébrer ensemble sa promesse, croire ensemble, célébrer ensemble notre commune espérance: le voilà, le vrai sens de nos réunions hebdomadaires.

Ensemble aussi allons remercier nos ancêtres de la foi, Paul, l'aveugle-né, et jusqu'à Abraham. Remercions nos parents de nous offrir avec la vie le baptême qui donne la foi implicite. Demandons au Seigneur qui vient à nous sous le signe du pain de nous rendre heureux et fiers. Comme disait s. Paul aux Colossiens (1:10-12) "animés d'une puissante énergie", endurants et persévérants dans la contradiction même qui nous affirme, vivons en espérance. Puisque passés, nous aussi, des ténèbres de la mort à la lumière de la vie depuis notre baptême, nous voilà maintenant héritiers du passé.....et aussi de l'avenir. Qui croit au Fils aura la vie éternelle. Qui croit vivra! Qui vivra verra!

Benoit Lacroix, o.p.

3.- A votre agenda:

- 1) Célébration communautaire du pardon mercredi 10 avril à 20h.30.
- 2) Vendredi saint, à 20h.: Le chemin de croix de Dupré (à l'orgue) et choix de textes.